

Cheminevements antiques intéressant le plateau de Puyricard

I – La carraire d’Arles : La voie Héracléenne à Puyricard

Le cheminement Ouest-Est traversant le territoire de Puyricard, appelé Carraire (d’Arles) par les anciens, D63 sur les cartes routières et route du Colonel Maurice Bellec récemment par dénomination des rues faite par la municipalité d’Aix est une route dont l’origine remonte très loin dans le temps. Ce cheminement relie Eguilles, plus précisément la voie aurélienne contournant ce village par le Nord (de Colomny aux Logissons par Surville), aux contreforts de Ste Victoire et du Concors. Il n’est goudronné que jusqu’au quartier des Carlué (au-delà de la gare de Venelles et de St Hippolyte) et évite toutes les agglomérations. Il servait essentiellement de draille pour les troupeaux d’Arles et de la Crau pour rejoindre les alpages d’été dans les Alpes du Sud. L’histoire de cette draille remonte à des époques encore plus anciennes que celle des voies romaines pourtant plus que deux fois millénaires. Ce n’est pas une route du commerce ni une voie stratégique pour les armées et, en tant que telle, ne figure ni sur la table de Peutiger ni sur la carte de Cassini. Tout au plus on en retrouve des bribes sur les cartes IGN détaillées modernes, pour les randonneurs. En effet une draille est un cheminement relativement large où les bêtes pouvaient se nourrir et s’abreuver, tout en marchant, et se reposer au terme d’étapes plus ou moins longues. Du fait de cette spéculation, les drailles sont régulièrement bordées de murs pour contenir les animaux et leur éviter de divaguer dans les cultures environnantes. Les châteaux se trouvant dans le giron du cheminement comme ceux de la Calade et la Sextia, ici, ou celui de St Hippolyte à Venelles, sont entièrement clos de murs, la bastide de Fouquet ne l’est qu’au Nord. Plus généralement en pleine campagne, des murs de draille ont été mis en place. Ces murs dont la présence est encore visible au levant de Fouquet ou le long des propriétés entre la Guienne et le stade Fernand Bouteille (où une reconstruction récente ne permet que de se faire une idée partielle de leur utilité) ont quasiment disparus en même temps que la transhumance à pied. L’urbanisation diffuse ne peut que favoriser la disparition de ces longs «tas de pierres» continus souvent larges de plus d’un mètre dont seule la face au flanc du cheminement est constituée d’un empilement rangé sur un mètre environ, de pierres plus ou moins taillées et assemblées sans mortier. Le couronnement est très irrégulier, sans traitement d’étanchéité et est appelé à recevoir les pierres dégagées par les travaux des champs adjacents ou celles ayant roulées sur la route; souvent une végétation s’y implante.

La carraire deis abié¹ d’Arles a été utilisée bien avant le monde romain; elle fait partie de la voie Héracléenne. Cette voie constituée de plusieurs cheminevements et remontant au moins au deuxième millénaire avant JC a été authentifiée en particulier par cinq historiens grecs et gréco-latins: pseudo-Aristote (-300 à -200 avJC), Polybe de Megalopolis (-202 à -120), Diodore de Sicile (-90 à +20), Strabon (en -58), et Ammien Marcellin d’Antioche (330 à 400 après JC) citant Timagène d’Alexandrie². La via Hérakléa correspond à la route continue du littoral empruntée par Hercule³ de Thèbes pour son retour en Grèce, après exécution du dixième de ses douze travaux: élimination de Geryon, redoutable géant, et capture de son

¹ Grand troupeau de plusieurs milliers de bêtes pouvant avoir plusieurs propriétaires d’*escabot* (ensemble des ovins et caprins d’un *mas*) qui passe l’hiver en plaine et l’été en montagne.

² P.A. CLEMENT ; Via Domitia : des Pyrénées aux Alpes ; Ouest-France ed. ,2005-2008.

³ Considéré comme étant le découvreur des côtes de la Méditerranée occidentale par les Grecs anciens.

immense troupeau de bovins au pelage noir en Andalousie. Sans revenir sur les péripéties de ce voyage, mis en chanson par Stésichore Tisias⁴, avec la fille de Bebryx: Pyrène, des vierges de la fontaine de Nîmes, des bêtes échappées en traversant le Rhône à la nage et ancêtres des «biou» des manades de Camargue, il convient de retenir le combat d'Héraklès contre les farouches bergers lygiens furieux de voir leur herbe pacagée et saccagée par les bovins venant d'Erytrie (nom ancien de l'Andalousie). Sur le coup de succomber sous le nombre et la hargne de ses adversaires, Héraklès implore son père Zeus qui fait pleuvoir des cailloux mettant en déroute les bergers mais laisse à la place d'une verte prairie une immense plaine recouverte de galets: la Crau. Le voyage se poursuit non sans encombres ensuite jusqu'à Rome et l'extrémité de la Grande Grèce. Cette épopée mythologique reprise par Hésiode et nombreux autres auteurs grecs anciens⁵ permet de suivre les grandes lignes d'un des premiers itinéraires terrestres parcourus dans l'antiquité depuis le Sud de l'Espagne jusqu'au Sud de l'Italie et traversant d'Ouest en Est la Provence. A partir d'Arles, Strabon donne plusieurs branches dont une voie septentrionale par les vallées du Cavalon et de la Haute Durance jusqu'au col du Montgenèvre pour rejoindre la plaine du Pô. Cet itinéraire précurseur de la voie Domitienne est le plus court pour rejoindre l'Italie mais s'éloigne beaucoup de la mer et n'est pas toujours praticable en hiver. Il a été emprunté de nombreuses fois lors d'invasions par les barbares dans le sens Est-Ouest, c'est le cas des Celtes (-800 et -400 av JC) ou des Wisigoth (au Vème siècle) ; c'est aussi par là que l'armée de Marcus Fulvius Flaccus puis celle du proconsul Caius Sextius Domitius Calvinus (en -125/-123 av JC) sont arrivées pour combattre d'abord les Voconces puis les Saliens d'Entremont pour compléter l'annexion du territoire qui deviendra plus tard la Provence mais primitivement inclus dans la Narbonnaise faisant la liaison entre les péninsules italienne et ibérique⁶.

La branche méridionale (du littoral) a été fréquentée par les Ligures (depuis -1800 av JC) et aménagée par les Massaliotes bien avant que les romains n'en dérivent la voie Aurélienne entre Fréjus et Arles. Cet itinéraire est légèrement plus long que la voie alpine mais les cols pour franchir les Alpes, plongeant alors dans la Méditerranée, sont plus faciles d'accès, la montagne y étant moins élevée. Elle conduit directement à Rome après avoir traversé les territoires Ligures et Etrusques. La venue de hordes barbares a conduit à l'implantation d'oppida défensifs préromains. Dans le paysage aixois on trouve ainsi les oppida principaux d'Entremont, du Pain de Munition au Nord de Ste Victoire et ceux de Roquepertuse (près de Velaux) et de St Antonin au Sud, impliquant un passage possible par les deux versants du massif montagneux. Au Sud, le cheminement, repris par les romains pour aménager la voie Aurélienne, dessert la ville d'Aquae Sextiae créée en -123 par Sextius Calvinus, et permet de s'approcher d'agglomérations alliées telle que Marseille, cité portuaire commerçante phocéenne, en vu d'en contrôler les activités terrestres, ou de l'Etang de Berre dont les salines étaient très importantes avant qu'industries pétrolières et eau douce de la Durance (EDF) en rendent les eaux impropres à cette spéculation dans la deuxième moitié du XXème siècle.

Remarquons cependant que Gilles⁷, étudiant les différentes voies romaines et massaliennes, donne une variante de cette voie méridionale aux temps des Romains, qui après avoir traversé

⁴ STESICHORE Tisias(env-640-env-550), Poète et maître de chœur d'Himéra, port de la Grande Grèce en Sicile in : la Sicile grecque par J. BAYET(1930).

⁵ GRIMAL: Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine. Information donnée par le Prof. JP TENNEVIN.

⁶ ROUCHON M. : Des saliens ; Mémoire de l'Académie des Sciences, Agriculture, Arts et Belles Lettres d'AIX, tome VIII, p249, 1861.

⁷ GILLES I. : Les Voies Romaines et Massiliennes dans le département des Bouches du Rhône ; Ed Seguin frères- Avignon et Ernest Thorin- Paris ; 1884.

le Rhône à Tarascon continuait tout droit sur Glanun et obliquait ensuite, après contournement du massif des Alpilles, par le val de Durance et le col proche de Cazan dans la chaîne des Costes pour atteindre Lambesc, Saint Cannat et enfin Eguilles à Coligny où le tracé décrit ci-dessus pouvait être repris ou au contraire continuer sur Aix par la voie Aurélienne construite par les romains. C'est probablement ce cheminement qui fut emprunté par les Teutons et Ambrons pour atteindre le plateau de Puycricard.

Pour aller de Salon à Brignoles il fallait emprunter soit la vallée de l'Arc et ses défilés (Roquefavour, Beaucueil) par un itinéraire Sud, soit à partir de la voie Aurélienne franchir la barre d'Eguilles impliquant de fortes déclivités pour atteindre Aix, d'où plusieurs tracés possibles partant de Coligny. Le tracé le plus direct par le Nord de Ste Victoire, s'éloigne des agglomérations mais reste toujours à proximité de l'eau (Touloubre, source de l'Argens et autres points d'approvisionnement isolés tels que les puits de Rians et d'Auzon) dans une zone peu peuplée pourvue de pâturages naturels entre Pélissane et St Maximin. C'est le chemin idéal pour des troupeaux importants sans long défilé étroit, seul celui de La Barben, contournable par le Sud est présent; évitement repris par la voie Aurélienne occidentale. Après Pourrières où les cheminements se rejoignent alors, la voie Aurélienne reprend le tracé de la voie Héracléenne vers la vallée de l'Argens jusqu'à son débouché sur la mer alors que la draille bifurque en plusieurs points vers le Nord⁸ pour rejoindre le haut Var et les Alpes provençales de l'arrière pays niçois.

Vu la configuration du terrain et de la présence de l'armée romaine au Sud, il est probable que le chemin passant au Nord de Ste Victoire, par La Calade, est été emprunté, en -102 av JC, par les Teutons et Ambrons, avec familles et animaux, en vue de rejoindre Rome. Ils en ont été empêchés par le général MARIUS à Pourrières, une des batailles les plus meurtrières (plus de 100 000 morts) de l'histoire qui, au vu de l'étude de L. Pousset⁹, aurait pu être perdue si les belliqueux Ambrons, étant descendus se baigner dans les eaux chaudes de la vallée de l'Arc après avoir détruit Entremont, n'y avaient été massacrés comme l'envisage M. Clerc, par les soldats romains assoiffés campant sur les hauteurs du Montaignet¹⁰.

Lors de la «Pax Romana» les routes commerciales ou militaires principales ont été améliorées et entretenues tandis que d'autres itinéraires se sont trouvés réservés pour le déplacement des animaux, avec des aménagements pour ce faire. Le cheminement Nord de Ste Victoire délaissé au profit de celui desservant Aix, a été récupéré par la ville d'Arles (passage dû sur le territoire aixois à charge d'entretien) pour lui servir de draille, d'où son appellation de «carraire deis abéié d'Arles»; il n'a été aménagé en route locale que d'Eguilles à Venelles pour établir les communications de Puycricard avec ces villages voisins, et les grandes nationales allant vers le Nord, sachant que les chemins vicinaux étaient inaptes à des transports rapides, lourds ou volumineux. La route du Sud a continué de s'adapter aux trafics des véhicules des hommes et marchandises. Après la voie Aurélienne, les routes du Moyen Age ont continué à relier Aix à Brignoles puis Fréjus- Antibes vers l'Italie «par la côte» bien avant que N7 et A8 n'y soit implantées. A l'Ouest, bien que l'itinéraire de la voie Aurélienne existe encore de nos jours, la voirie aménagée servait surtout à relier entre-elles les différentes petites agglomérations telle que Berre à Aix par Ventabren, Velaux, Coudoux, la Fare, au pied et longeant la barre d'Eguilles et contournant le défilé de Roquefavour.

⁸ Un premier point de bifurcation existe à la gare de Venelles pour rejoindre les Hautes Alpes par la route N96 passant par le défilé de Mirabeau et Vinon.

⁹ Luc POUSSET: Pourrières : Tombeau des Teutons- Cheminement en Provence, 1998

¹⁰ Michel CLERC (1906): la Bataille d'Aix: Etude critique de la campagne de Caius Marius. Ed. Fontenay.

Parallèlement à cet axe, l'accès à Salon et Arles a été dérivé de la N7 à St Cannat, plus au Nord, et en contournant La Barben.

A La Calade, au carrefour de la carraire et de l'ancienne route de Paris/Avignon se trouve un oratoire dédié à St Louis très ancien dont un détail doit attirer l'attention. En effet, une pyramide en pierre à 4 cotés haute de 1 m chapeaute la partie consacrée et était surmontée d'une boule massive de 30 cm environ de diamètre couronnée d'une croix latine en fer forgé. Dans son ensemble, l'oratoire reproduit l'image réduite d'un clocher (ou d'une pile romaine) implanté dans l'alignement du mur du levant de la bâtisse Fouquet. Cette pyramide de cet oratoire rappelle étrangement le monument érigé à Pourrières par MARIUS et dont le dessin a été repris par la suite pour ériger une fontaine sur la place de ce village. Il est probable qu'au moment de la construction de l'oratoire, le mémorial de MARIUS existant encore (ou du moins était très présent dans la mémoire collective) ait inspiré ses bâtisseurs. Dans les trois cas on retrouve au sommet de la pyramide une boule,... coïncidence ? Les dimensions de la base carrée des trois édifices sont respectivement: 20 m, 2 m et 1m; leurs hauteurs sont dans le même rapport à ses bases. Tout paraît avoir été fait pour rappeler à La Calade un fait qui s'est passé à l'autre extrémité de la Ste Victoire, ... pourquoi ?... Est-ce pour rappeler le tracé antique de la voie Héracléenne ?... Par ailleurs Saint Louis (d'Anjou) de Brignoles, agglomération proche de Pourrières, sur la voie Héracléenne, est probablement passé par là pour aller mourir dans sa famille, y serait-il pour quelque chose ?... En particulier il pourrait être l'instigateur de cet oratoire au lieu que se ne soit son grand oncle Louis IX roi de France comme on peut le penser au contenu de la légende.

L'oratoire de St Louis n'est pas le seul édifice religieux sur cet itinéraire. En effet, un autre oratoire dédié à ND des Champs se trouve au croisement avec la route de Puyricard et une croix de pierre est située à proximité du carrefour avec le cheminement remontant la vallée des Pinchinats et anciennement atteignait Meyrargues. Ces monuments marquent tous une intersection avec une ancienne route antérieure aux cartes de Cassini du XVIIIème siècle; seule l'ancienne route des Alpes passant par Pertuis¹¹ et rejoignant la voie Domitienne peu avant Forcalquier après être passée par la Tour d'Aigues manque. Il est à regretter à ce sujet que l'installation de la voie ferrée n'ait pas mieux préservé le passé car la coupure constatée aujourd'hui dans la voie Héracléenne entre le carrefour avec la route de St Cannadet et ceux proches de la Croix de Pierre à côté des Carlué et principalement aux abords de la gare de Venelles et de St Hippolyte eut été moins drastique. Par ailleurs les modifications apportées au réseau routier au cours du XIXème siècle avec l'aménagement du pont de Mirabeau et la N96¹² peuvent aussi justifier cette absence. De plus l'arrivée de la branche maîtresse du canal du Verdon (devenu canal de Provence) à proximité de St Hippolyte, sensiblement à la même époque que la voie ferrée, n'a certainement pas amélioré la visibilité des cheminements anciens.

D'autres points remarquables sont présents le long de cette route; il peuvent être récents comme la statue de ND de Lourdes (datée de 1875) au carrefour avec la N(D) 543, voie d'origine grecque reliant Marseille (Septème) à Apt ou au contraire utilitaires et anciens comme le puits et abreuvoir au château de la Calade¹³, voire la pousaraco¹⁴ dont la ruine est visible à côté de Montjustin sur la conduite amenant l'eau au château de la Sextia (et que

¹¹ Avant que ne soit établi le passage par le bac puis par le pont Mirabeau au XIXème siècle.

¹² Raphaël BOURILLON (1956) : Meyrargues, des origines à nos jours. Imp. A. Reynaud, Forcalquier.

¹³ Anciennement la route passait entre ce puits visible de loin car étant au sommet de la butte et le château.

¹⁴ Pousaraco : puits à roue, noria... (se prononce pousaraque) Lou tresor dou felibrige par Frédéric MISTRAL.

certains prennent pour le reste d'un monument romain tout comme les cheminées d'aération-équilibre de cette amenée d'eau, dans le champ longeant le chemin de la Guienne).

Au-delà de la gare désaffectée de Venelles, l'ancienne draille n'a plus été utilisée par les troupeaux depuis l'aménagement de la N96 ; la transhumance se pratiquant alors par cette route où les véhicules d'accompagnement pouvaient se déplacer plus facilement. Néanmoins l'ancien tracé existe encore entre les Grands Vallons et la vallée de Vauvenargues. Les cartes mentionnent avant d'atteindre la Tête du Marquis, point le plus élevé du parcours septentrional le long de Ste Victoire, la présence d'une borne à environ 2km des Carlué, puis après encore 2km les ruines du jas de la Kérié¹⁵. En redescendant vers l'Est on peut soit rejoindre Vauvenargues et suivre ensuite la route jusqu'au puits de Rians d'où, après contournement par le bois communal du village de Pourrières, arriver à St Maximin, soit prendre une orientation Nord-Est et aller à Rians où il est possible de poursuivre jusqu'à Riez et Digne en allant vers le Nord, ou au contraire de continuer la route vers l'Est vers Draguignan, porte des Alpes Méditerranéennes, itinéraire encore emprunté aujourd'hui par un troupeau partant de Jouques pour aller vers les alpages au Sud du Mercantour¹⁶.

Voici présentée la voie Héracléenne à Puyricard¹⁷ telle qu'elle est parvenue jusqu'à nous.

Au vu des éléments retrouvés, il serait dommage qu'une route aussi ancienne, et encore en service, ne soit pas préservée d'autres dégradations... Elle peut être aménagée pour continuer à s'adapter au trafic qu'elle supporte sans toutefois lui enlever les vestiges du passé qui ont permis de la retrouver... Elle pourrait retrouver le nom¹⁸ que lui avaient donné nos ancêtres, du moins dans la partie encore originelle entre Eguilles (Logissons) et la Coquillade (carrefour avec la route du Puy-Ste-Réparade).

Dans un souci de préservation, elle devrait être inscrite sur la liste du patrimoine historique.

André DAVIN ; Aout 2012

PS : le 21 août 1944, c'est en empruntant cette voie au Nord de Ste Victoire que les Armées alliées (3^{ème} division US) ont fait leur entrée dans Aix ayant débarqués le 15 à St Raphaël.

II - Chemins saliers desservant les Alpes Méridionales (Voir le texte II)

III – Routes antiques du commerce et d'administration (défense) (Voir le teste III)

¹⁵ Jas : nom provençal de la bergerie

¹⁶ Guy TROUMP a fait la narration de cette transhumance en 2007 et l'a présentée au musée de Jouques.

¹⁷ Cette partie de la voie historique est unique car elle n'a pas été polluée par les transformations dues aux romains; ils l'avaient abandonnée.

¹⁸ Le colonel Maurice Bellec dont elle a reçu l'appellation était certainement un homme dont le nom ne doit pas tomber dans l'oubli, mais totalement inconnu des *parricardens*... même ceux d'avant guerre.